

# À un visiteur parisien

Domremy, 182...

Moi, que je sois royaliste !  
C'est à peu près comme si  
Le ciel devait rester triste  
Quand l'aube a dit : Me voici !

Un roi, c'est un homme équestre,  
Personnage à numéro,  
En marge duquel de Maistre  
Écrit : Roi, lisez : Bourreau.

Je n'y crois plus. Est-ce un crime  
Que d'avoir, par ma cloison,  
Vu ce point du jour sublime,  
Le lever de la raison !

J'étais jadis à l'école  
Chez ce pédant, le Passé ;  
J'ai rompu cette bricole ;  
J'épelle un autre A B C.

Mon livre, ô fils de Lutèce,  
C'est la nature, alphabet  
Où le lys n'est point altesse,  
Où l'arbre n'est point gibet.

Maintenant, je te l'avoue,  
Je ne crois qu'au droit divin  
Du coeur, de l'enfant qui joue,  
Du franc rire et du bon vin.

Puisque tu me fais visite  
Sous mon chaume, à Domremy,  
À toi le Grec, moi le Scythe,  
J'ouvre mon âme à demi...

Pas tout à fait. — La feuillée  
Doit voiler le carrefour,  
Et la porte entrebâillée  
Convient au timide amour.

J'aime, en ces bois que j'habite,  
L'aurore ; et j'ai dans mon trou  
Pour pareil, le cénobite,  
Pour contraire, le hibou.

Une femme me fascine ;  
Comme Properce, j'entends  
Une flûte tibicine  
Dans les branches du printemps.

J'ai pour jeu la poésie ;  
J'ai pour torture un minois,  
Vieux style, et la jalousie,  
Ce casse-tête chinois.

Je suis fou d'une charmeuse,  
De Paris venue ici,  
Dont les saules de la Meuse  
Sont tous amoureux aussi.

Je l'ai suivie en Sologne,  
Je la suis à Vaucouleurs.  
Mon coeur rit, ma raison grogne,  
Et me voilà dans les fleurs.

Je l'ai nommée Euryanthe.  
J'en perds l'âme et l'appétit.  
Circonstance atténuante :  
Elle a le pied très petit.

Plains-moi. Telle est ma blessure.  
Cela dit, amusons-nous.  
Oublions tout, la censure,  
Rome, et l'abbé Frayssinous.

Cours les bals, danse aux kermesses.  
Les filles ont de la foi ;  
Fais-toi tenir les promesses  
Qu'elles m'ont faites à moi.

Ris, savoure, aime, déguste,  
Et, libres, narguons un peu  
Le roi, ce faux nez auguste  
Que le prêtre met à Dieu.

Victor Hugo (1802–1885)